

« Il est inutile de dire que la répartition des formes productives parmi les différentes branches de l'économie et, en général, tout le contenu du plan seront fortement changés lorsque ce plan sera déterminé, non par les intérêts de la bureaucratie, mais par ceux des producteurs eux-mêmes. Dans la mesure où la question du renversement reste toujours liée à celle du maintien de la propriété nationalisée (étatique), nous qualifions la révolution future de *politique*. Certains de nos critiques (Ciliga, Brune et d'autres) veulent, quoi qu'il advienne, appeler la révolution future *sociale*. Accordons cette définition. Quel changement substantiel apporte-t-elle? Elle n'ajoute rien du tout aux tâches de la révolution que nous avons énumérées.

« Nos critiques, en règle générale, prennent les faits comme nous les avons établis, il y a longtemps. Ils n'ajoutent absolument rien d'essentiel à notre estimation soit de la position de la bureaucratie et des travailleurs, soit du rôle du Kremlin sur la scène internationale. Dans tous ces domaines, non seulement ils s'abstiennent de contester notre analyse, mais au contraire ils se basent entièrement sur elle et même se limitent totalement à elle. La seule accusation qu'ils apportent contre nous est que nous ne tirons pas les « conclusions nécessaires ». De cette analyse, il ressort que ces conclusions sont d'une nature entièrement terminologique. Nos critiques refusent d'appeler l'Etat ouvrier dégénéré un Etat ouvrier. Ils exigent que la bureaucratie totalitaire soit appelée une classe dirigeante. La révolution contre cette bureaucratie, ils proposent de la considérer comme n'étant pas politique, mais sociale. Si nous leur faisons cette concession terminologique, nous placerions nos critiques dans une position très difficile, car ils ne sauraient que faire de leur victoire purement verbale.

« Ce serait, par conséquent, une sottise que de rompre avec des camarades qui, sur la nature sociologique de l'U.R.S.S. ont une opinion différente de la nôtre, dans la mesure où ils sont solidaires de nous en ce qui concerne les tâches politiques. »

*(L'U.R.S.S. en guerre, 25 septembre 1939.)*

Cependant, cette différence d'analyse caractérisant la bureaucratie comme classe sociale n'a pas que des implications terminologiques. Elle conduit les camarades Kuron et Modzelewski à des conclusions erronées :

- elle les oblige à introduire une différence qualitative entre bureaucratie politique centrale et technocratie, considérées comme classes distinctes ;
- elle les conduit à assigner à la bureaucratie un but de classe, « la production pour la production », qui paraît déjà partiellement abandonné (voir note (9) ;
- elle les conduit à une analyse « nationale » du phénomène bureaucratique et à une incompréhension du rôle international de la bureaucratie soviétique.

Ces trois facteurs les conduisent à sous-estimer les possibilités d'adaptation (et de répression) de la bureaucratie.

En conclusion, le point fondamental qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est qu'à l'échelle internationale, la lutte de classes fondamentale est la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, la bureaucratie intervenant dans cette lutte pour la fausser. Le seul moyen pour éliminer à la fois la bourgeoisie et la bureaucratie, c'est d'appuyer à fond la lutte des ouvriers et des peuples coloniaux contre l'impérialisme, même si cette lutte est actuellement dirigée par les Partis communistes, car seule la victoire la plus large de la révolution internationale peut être la garantie ultime d'une élimination définitive du pouvoir de la bureaucratie.

L'histoire a déjà partiellement répondu à cette problématique : toutes les révolutions victorieuses depuis 1945 (pas les extensions de l'Armée rouge évidemment !) ont posé plus ou moins explicitement le problème de la bureaucratie :

- la révolution yougoslave l'a posé au bout de trois ans par la tentative de l'autogestion ;
- la révolution chinoise la pose actuellement sous l'aspect déformé de la Révolution Culturelle ;
- la révolution cubaine la pose sous la forme la plus explicite et la plus consciente.

Comme l'a dit Marx, « l'humanité ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre ». Les conditions objectives et subjectives paraissent maintenant réunies pour la résolution du problème de la bureaucratie :

- conscience historique de l'importance de cette question chez tous les militants révolutionnaires ;
- extension internationale de la révolution et développement énorme des forces productives à l'échelle mondiale.

La conjonction de ces différents facteurs étant maintenant réalisée, il est probable que toute nouvelle révolution prolétarienne sera certainement conduite à poser explicitement le problème de la bureaucratie et à le résoudre de la manière la plus efficace.